

LE DEVELOPPEMENT URBANISTIQUE, ARCHITECTURAL ET ARTISTIQUE
DE DEUX VILLES D'EAUX EN BELGIQUE : SPA ET OSTENDE.

(Suite de H.A.S. de mars 1985, p. 31.- 44.)

B. Précis historique du développement architectural de quelques
bâtiments remarquables des villes d'eaux de Spa et D'ostende.

Le développement architectural de Spa et Ostende ne peut se glo-
rifier d'un passé très lointain car les premiers bâtiments im-
portants de Spa furent construits seulement à partir du milieu
du 18e siècle et l'épanouissement architectural d'Ostende n'at-
teignit son apogée qu'au 19e siècle. Comme souligné précédem-
ment, l'évolution urbaine ne se manifeste pas clairement dans
l'évolution architecturale.

Spa, petite ville de la province de Liège, a déjà connu, depuis
le début du 14e siècle, une certaine renommée à cause de la ver-
tu curative de ses eaux minérales mais cette renommée n'eut pas
d'influence sur l'architecture locale; on ne construisit rien
pour protéger les sources et les maisons; les chaumières restè-
rent très simples.

Au 16ème et 17ème siècle, Spa reçut à plusieurs reprises la visite
de hauts personnages, parmi lesquels des rois et des nobles de
différentes nationalités tels Henri III, Charles II, Gustave de
Suède et le duc de Parme et cela accéléra le développement ar-
chitectural de la ville.

Une gravure d'Everdingen nous montre une vue de Spa de 1650,¹
sur laquelle on voit une place entourée de quelques grandes de-
meures à colombages et en pierre; les nombreux visiteurs y trou-
vaient probablement un gîte.

Le petit bâtiment, situé à droite et au bas de la gravure est
le point d'attraction de la place : c'est la première construc-
tion au-dessus du célèbre pouhon. Cette oeuvre, d'un architecte

inconnu avait été érigée avant 1632. Elle se composait d'un petit bâtiment de forme carrée de style Louis XIV, avec des pilastres engagés, sommés d'un fronton contenant un écusson, dont le motif, jusqu'à présent, n'a pu être déterminé. Le fronton était surmonté d'une statue de St. Remacle, patron de la ville. Un muret d'enceinte entourait le bâtiment, quelques marches plus haut. C'est de la même époque que date le petit pavillon couvrant la source de la Géronstère, située en dehors de la ville.

Une gravure de la main de Remacle le Loup de 1734² nous montre les modestes pavillons des autres sources, notamment celui de la Sauvenière où, au milieu d'une enceinte semi-circulaire se trouvait une petite gloriette au toit pyramidal surmonté d'un clocheton. La source du Tonnelet était entourée de trois murs couverts d'un petit toit en pente.

Il est assez curieux de constater le peu d'importance accordé, pendant la seconde partie du XVIIIème siècle, à l'architecture des pavillons des sources; l'attention se porte alors sur un tout autre type de bâtiment, convenant aux besoins des visiteurs : les maisons d'assemblées ou maisons de jeux. Comme exposé dans la relation précédente, nous savons déjà que les voyageurs ne se rendaient pas à Spa uniquement pour des raisons médicales mais plutôt pour le plaisir du voyage et pour les distractions à la mode.

Parmi les plaisirs offerts à la clientèle aisée, il y en avait un qui prévalait : le jeu de hasard et en 1762, deux habitants de Spa : Gérard Deleau et Lambert Xhrouet, obtiennent du prince Evêque de Liège, Jean Théodore de Bavière, le privilège de fonder deux salles d'assemblées, dans lesquelles durant 50 ans il sera permis de jouer aux jeux de hasard et de danser.³

Par analogie du mot italien "ridotto", ou café-salle de jeux, le bâtiment recevra le nom de Redoute et c'est l'exploitation de ces jeux de hasard qui contribuera en grande partie au succès



Spa
Nos hôtes illustres

Charles II, roi d'Angleterre en 1654.

Charles II, roi d'Angleterre - 1654.



Gustave III, roi de Suède.

de Spa.

L'architecte Liégeois Jean Barthélemy Digneffe,⁴ ami de Soufflot, fait un projet pour la redoute en 1763⁵, sur l'artère la plus animée de Spa : la grande rue. Il est situé près du pouhon Pierre-le-Grand, sur le lieu où se trouve actuellement le casino de Spa.

Le plan de Digneffe prévoyait un bâtiment à deux niveaux avec une cour intérieure similaire aux maisons-privées Liégeoise. Au rez-de-chaussée, il y avait trois pièces dont deux le long de la rue avec billard⁶. Au 1er étage se trouvaient deux salles : la salle de danse et la salle de jeux, celle-ci plus grande que l'autre. Nous ne connaissons pas la destination des autres salles situées à l'arrière.

La construction ne se fit pas sans difficultés; la mort subite du prince Evêque Jean de Baviète arrêta le chantier. Le chapitre de la cathédrale de Liège offrit alors aux concessionnaires un privilège supplémentaire pour l'exploitation d'un théâtre.⁷ Sous le successeur du prince-évêque, Charles d'Oultrement, le chantier de la Redoute se termine.

Comme la carte géographique des frères Caro,⁸ probablement de l'année 1770 nous le montre clairement, un théâtre ovale fut ajouté dans le prolongement de la grande salle et cela conformément au privilège de 1764. Deux galeries réunissaient le théâtre à la grande salle. A gauche du théâtre il y avait encore une glacière.⁹ La, glaces et rafraîchissements étaient offerts aux visiteurs de la Redoute.

La façade¹⁰ est composée de deux niveaux et six baies aux linteaux bombés en pierre calcaire; deux travées centrales servaient de porte cochère surmontée d'un balcon à balustres et garnie de pot à feu. Les autres travées sont partiellement refermées et occupées par les fenêtres, au premier étage, surmontées de panneaux ornés d'un médaillon. Aux coins, des pilastres à refends, surmontent les deux étages. Une moulure profilée souligne la corni-

che couronnée d'une balustrade. Le toit à croupe est percé de quatre lucarnes à fronton triangulaire.

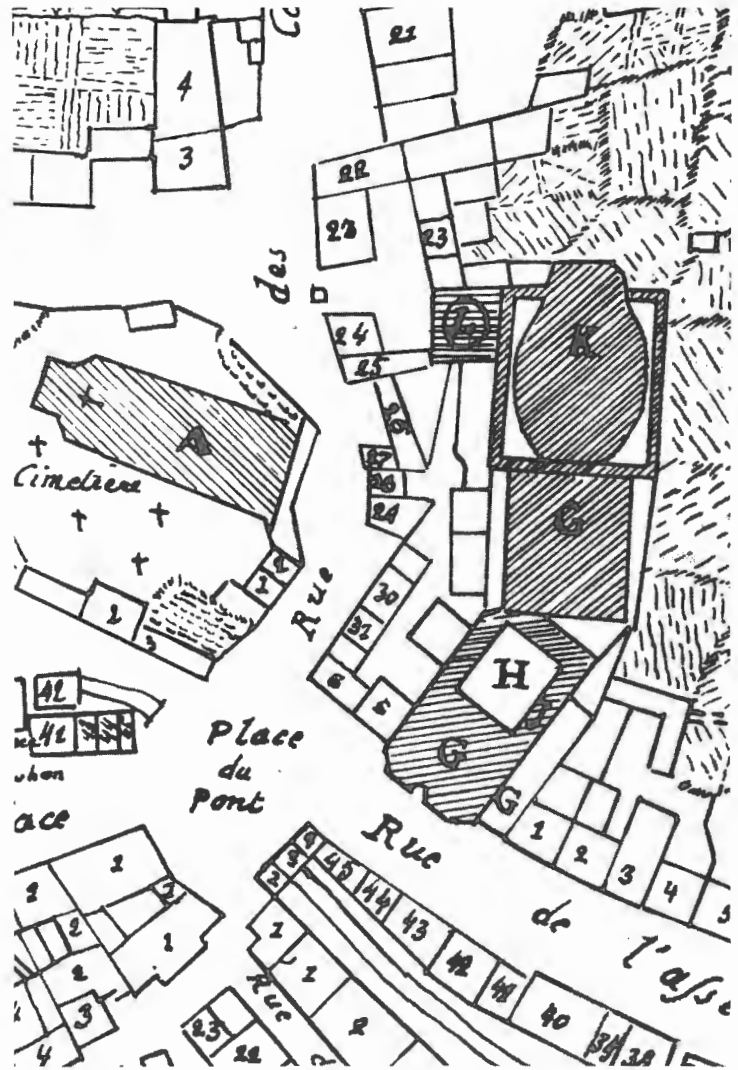
A l'intérieur du bâtiment, il doit y avoir eu des bas-reliefs en stuc de l'Italien Carlo Moretti.¹¹

La redoute a été transformée entre les années 1770-1774 vraisemblablement pour une raison bien précise : le succès de cette institution, avait fait naître à Spa, chez quelques habitants entrepreneurs, l'idée de construire un bâtiment analogue dénommé Vaux-Hall, sur lequel je m'étendrai plus tard.

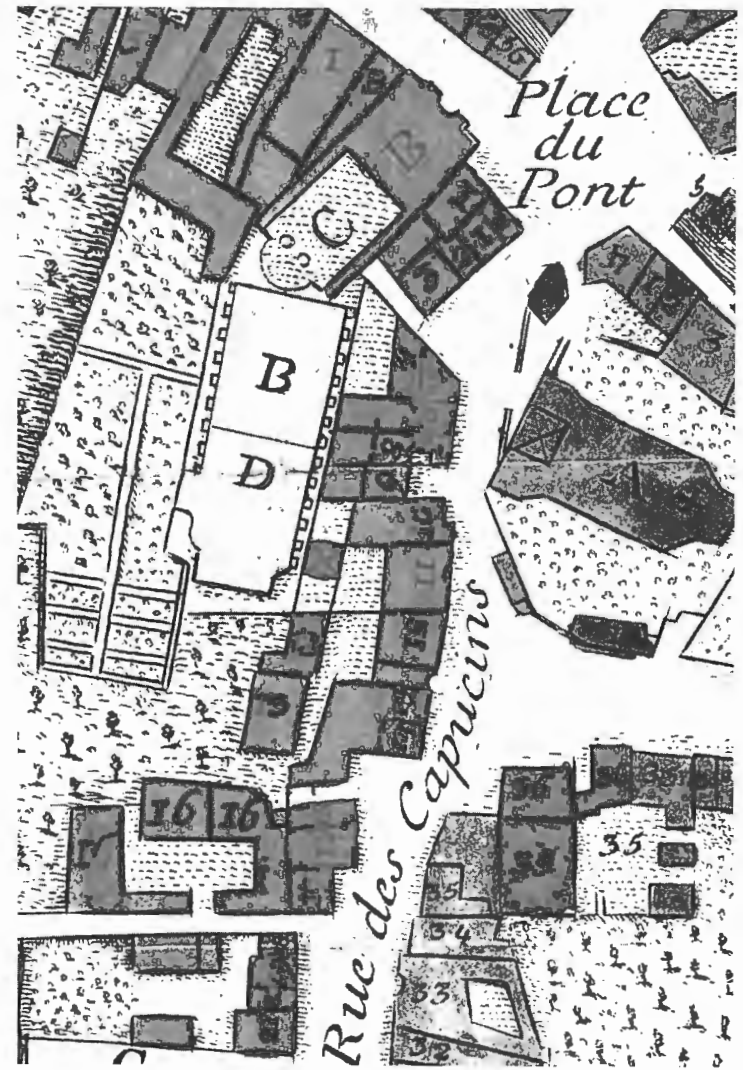
Les exploitants de la Redoute espéraient par des travaux de modernisation pouvoir tenir tête à la menace de la concurrence; à cet effet, ils démolirent le petit théâtre et la glacière et construisirent, comme l'indique clairement une carte géographique, datée de 1780¹², une nouvelle salle et un nouveau théâtre. La surface de la cour intérieure s'agrandit, et sa forme se trouva modifiée par la démolition d'une aile.

L'aspect intérieur de ces deux salles a été décrit en détail dans l'oeuvre de J.Ph. de Limbourg de 1782 "Les amusements de Spa"¹³. D'après cet auteur les murs de la salle de danse étaient rythmés par des pilastres engagés et cannelés d'ordre corinthien, au nombre de seize. Les entre-pilastres étaient occupés par des arcades sous lesquelles, sur les deux côtés longs de la salle il y avait des fenêtres, dans celles des deux autres côtés se trouvaient les portes de communication du vestibule à cette salle.

Les pilastres étaient reliés par une architrave à des colonnes cannelées du même ordre corinthien. La couverture de ce peristyle était décorée d'oiseaux volant dans les airs. Au-dessus de l'entablement denticulaire s'élevait une gorge décorée de seize toiles de maîtres inconnus; ces toiles représentaient notamment : les quatre parties du monde, les quatre éléments et les huit autres tableaux, les beaux-arts. La seconde gorge contenait un guillochis, percé d'une suite de lucarnes.



Plan de la redoute (arch. J.-B. DIGNEFFE).
Extrait de la carte géographique des frères Caro en 1770.



Plan de la transformation de la redoute.
Extrait du plan le Comte en 1780.

Le plafond était orné d'un tableau d'allégories surchargé se rapportant à Spa : on pouvait admirer au bas la reproduction du pouhon "Pierre-le-Grand" encadré d'une naïade et d'un putti ailé présentant des verres d'eau de source sur un plateau. Ils étaient flanqués la première d'Hygiée, la déesse de la santé et l'autre d'une corne, symboles des sciences et de la Prudence, facteurs nécessaires dans l'application des traitements thérapeutiques. Le mariage de Bacchus et de Vénus était aussi représenté à cause des nombreux mariages contractés à Spa.

A peu près au milieu du plafond, Apollon jouait de la lyre et en face de lui Flore distribuait des fleurs, allusion aux fêtes qui se tenaient à Spa. A côté d'eux, Cupidon tirait quelques flèches rappelant ainsi les multiples aventures amoureuses dont Spa était le théâtre. De telles représentations allégoriques étaient fort appréciées à l'époque.

Le théâtre, appelé également bonbonnière, était de petite dimensions, sur plan ovale et avait une estrade. Le parterre était presque rond et il y avait huit loges au premier étage, neuf au second; dans l'attique, une troisième étage ou le paradis. Entre chaque loge, on avait placé des cariatides enchaînées qui représentaient des hommes et des femmes qui, à leur tour, figuraient les vices. De l'avis de l'architecte ces statues avaient été remplacées au plus tôt par des colonnes doriques à cause de leur peu de valeur artistique.

. ° .

L'article de la page suivante est la continuité de ce qui précède. Nous l'avons mis en exergue de façon à ce qu'il puisse rentrer dans la série d'articles écrits au sujet du Waux-Hall.

CREATION DU WAUX-HALL EN 1770.

En l'an 1770, vu le grand succès de la redoute, une seconde salle de jeux fut construite¹⁴ le long du chemin menant à la source de la Géronstère, c'est une implantation idéale sur un terrain découvert.

Cette salle de jeux reçut le nom Waux-Hall d'un parc d'attraction de Londres. Waux-Hall où pour la première fois distractions et jeu se mélangeaient.¹⁵ Une dizaine de notables spadois sous la conduite de Bossy reçurent le même privilège du prince-évêque que la Redoute.

Le Liégeois J. Barthélemy Renoz¹ qui avait terminé ses études à Paris et faisait partie de l'entourage de Soufflot, renommé pour la construction d'églises et de chapelles à Liège, fut choisi comme architecte et c'est lui qui conduisit le chantier de 1770 à 1774.

Le plan du bâtiment se compose d'un rectangle avec une partie centrale saillante et des coins arrondis; il est terminé à l'arrière par une terrasse.

L'avant corps saillant en briques, percé de trois grandes fenêtres à linteau cintré et d'ornées, est accosté par des pilastres à refends d'ordre ionique et d'une guirlande Louis XVI, courant sur toute la hauteur.

Au premier étage les porte-fenêtres sont précédés d'un balcon à ferronnerie.

Les angles arrondis ont des encadrements profilés, percés d'une petite porte à linteau droite.

Du toit à croupes s'élèvent des cheminées en forme de chapeau chinois. Les ailes de trois niveaux et de trois baies sont rythmés d'arcades et de piliers d'ordre dorique au rez-de-chaussée.

L'intérieur du Waux-Hall est entièrement de style Louis XVI très

richement décoré.¹⁷ Les stucs ont été exécutés par un liégeois: Pierre France, d'après des modèles italiens et les fresques sont de la main de Henri Deprez, tous deux fidèles collaborateurs de l'architecte Renoz.

Les murs du hall d'entrée sont éclairés par de grandes fenêtres séparées par des panneaux décorés de stucs représentant des instruments de musique entremêlés de fleurs et reliés par des rubans, typiquement Louis XVI.

En face d'un escalier en bois de chêne, avec rampe de fer forgé, conduisant jusqu'à la salle des fêtes, apparaît une niche contenant une statue de Minerve, signée en bas Pierre Franck.

Le plafond est décoré d'une fresque actuellement abîmée, représentant les déesses, amies des arts.

La salle des fêtes, de forme rectangulaire a, dans ses coins arrondis, quatre grandes cheminées en marbre.

Au-dessus, sur les manteaux de cheminée, de très hauts miroirs entourés d'ouvrages en stuc sont couronnés par des reliefs dans lesquels figurent des amours ailés, portant des médaillons ronds. Les murs de cette salle sont rythmés par des pilastres geminés d'ordre corinthien, munies de fenêtres.

Les cintres des fenêtres ont leurs agrafes garnies de mascarons alternativement masculins et féminins et surmontés de guirlandes faites de pampres avec grappes de raisin.

Une représentation du Mont-Olympe, peuplé de dieux et de déesses, divisés en trois groupes, est peinte sur le plafond. Un premier groupe est rassemblé autour de Neptune, dieu de la mer symbolisant l'eau; un deuxième groupe autour du temps symbolisant la vie qui se déroule à Spa, tels Jupiter, Junon, Apollon, Minerve et un troisième groupe autour de Mercure, on peut reconnaître Vulcain et plusieurs autres dieux.

Le tout, dans un style rococo, est peint aux tendres couleurs pastel et qu'une qualité exceptionnelle, d'après les contemporains. Actuellement, comme vous avez pu le constater au début les plafonds et des ouvrages en stuc sont dans un état lamentable.

Autour de la grande salle ou grand salon sont groupés quatre petits salons. Deux d'entre eux donnaient sur le merveilleux jardin et étaient réservés aux jeux de hasars.

Sur les murs ornés de pilastres engagés et de rosettes, se trouvent des frises de guirlandes de fleurs en stuc dont les reliefs représentent les quatre saisons. L'automne est personnalisé par des putti cueillant des fruits et des médaillons de femmes et des guirlandes de laurier.

Sur les deux manteaux de cheminée, on peut admirer des reliefs représentant la bienfaisance entourée d'amours buvant du champagne spadois du célèbre pouhon. Comme sur le plafond de la Redoute, l'acte de boire de l'eau de source est intégré à nouveau dans l'iconographie.

Le plafond de la première petite salle de jeu est orné d'une fresque représentant la Justice tenant en main les armes du prince-évêque, Charles d'Autremont, en hommage au fondateur du Waux-Hall. Deux putti tiennent un phylactère portant l'inscription : *Justitia Vincitas patrio nibi Vinxit Amora*. A l'arrière plan se trouvent la Fortitude et la Victoire.

Il est remarquable qu'au 18^e siècle, les principaux bâtiments de Spa aient été érigés en style Louis XVI classique; tous les architectes étaient originaires de Liège, où, semble-t-il, on avait créé un centre classique sur le modèle français. Ce style Louis XVI fut employé sous une forme très pure dans le Waux-Hall, ce qui apparaît clairement dans la symétrie des chapiteaux et des reliefs et même dans les moindres détails et dans l'emploi abondant des ouvrages en stuc.

On peut également trouver des similitudes entre l'iconographie de la Redoute et celle du Waux-Hall.

Dans ces décors, on remarque la représentation de divinités mythologiques et des évocations de l'eau de source, ainsi qu'une iconographie se rapportant à l'eau et au ciel en général.



*Vue du Waux-Hall.
Du toit à croupe, s'élèvent des cheminées en forme de chapeau chinois.*
Photo M. Ramaekers

Il n'y eut plus d'autres réalisations architecturales d'une certaine importance à la fin du 18ème siècle, probablement à cause des troubles qui suivirent la révolution française. Ce n'est que dans les dix premières années du 19ème siècle que l'on a à nouveau construit un bâtiment d'une certaine importance et cela, sous le régime hollandais.

P. et R. Lombaerde Fabri
(à suivre)

NOTES

1. La gravure appartient aux collection du Musée de la Ville d'Eaux à Spa.
2. Idem
3. Archives de l'Etat de Liège, conseil privé, protocoles, 81, 1-10-1762; J. PH. de LIMBOURG, Les amusemens de Spa, 2e édit. A'dam, 1782-83, vol.II, p.166; M. FLORKIN, Le lancement de Spa comme ville d'eaux et de jeux; dans la seconde moitié du XVIII siècle, dans "Revue Médicale de Liège," vol.VII,5, 1952, p.163-171; P. LAFAGNE, Essai sur l'histoire des jeux de Spa, dans "Les Bobelins", s.d.,3, p.207.
4. J.E. REMONT, "Notice sur les oeuvres de B. Digneffe, ancien architecte liégeois", dans "Bulletin de l'Institut Archéol. Liégeois", XVI, p.161-182.
5. P.Ph. de LIMBOURG, op.cit., p.166-170; I. SETHIER, "Spa rendez-vous de l'Europe", dans "la Wallonie : le pays et les hommes" II, du XVIIe siècle au lendemain de la première guerre mondiale, p. 106-107; E. HELIN, "Les jeux de Spa : intérêts matériels et controverses doctrinales aux origines d'une révolution"; dans "Folklore Stavelot Malmédy-St.Vith", XXXIV-XXXVI, 49e-51e année, 1970-72, p.31-58. P. LAFAGNE, "Spa ancien", 1934, s.l., p.74-77; J. LEZAACK, "Les eaux de Spa", Bruxelles, 1864, p.70-85.
6. Voir note 4.
7. "Maison d'Assemblées"; s.d., p.5-7
8. La carte appartient au Fonds Body, Bibl. communale de Spa.
9. E. HELIN, op.cit., p.35-48

10. Collection privée I. Dethier, Spa; A. FUTTERS, "L'architecture privée dans la région verviétoise", 6, Le style Louis XVI", dans "Bulletin de la soc. verviétoise d'archéologie et d'histoire, 168, p.26.
11. T. BREVER, "Stucateurs Italiens au pays de Liège", dans "la vie Wallonne", 5, (1925).
12. La carte appartient au Fonds Body, bibl. communale de Spa
13. J. Ph. de LIMBOURG, op.cit. p.160-180.
14. Idem., op.cit. p.190-210; E. HELIN, op.cit., p. 35 et 46; F. HENAU, "Histoire de la commune de Spa, Spa, 1860, p.23-28; F. LAFAGNE, op.cit., p.54-56; M.P. JOLIVET, "Description du pays de Liège", dans "Annales du cercle hutois", 1897,XI, p.194; M. FIRENNE, "Les constructions verviétoises", Verviers, 1927, p.198-201; "Exposition par Paul Redouté", Liège 1786, p.36.
15. Nous tenons à remercier Dr.R. Kain qui nous a transmis ces données "Survey of London, London country council", London, 1951, 23, p.146-147; G. RUDE, "Hanoverian London : 1714-1808", London, 1971
16. J. HELBIG, "Biographie nationale" XIX, Brussel, 1907, col. 131-135
17. F. BONIVER, "La décoration intérieure du Waux-Hall de Spa", dans "Les cahiers Ardennais", 7, 1937, p. 39-41.

° ° °